

L'on retrouve encore ici toutes les lamentations en usage sur la traite des negres, en même tems que le voyageur nous apprend les horreurs qui poursuivent ces pauvres Africains dans leur pays natal où ils sont mis à mort de sang froid pour brillanter des cérémonies funebres & autres. » Il monte par derriere les portes dix à douze hommes, qui portent chacun sur leur tête un autre homme ployé en trois dans un petit panier à claire voie, d'environ trois pieds de long & vingt pouces de large : c'est-à-dire, les jambes ployées sous les cuisses, & le ventre courbé par dessus, avec un baillon dans la bouche. En cet état, ces malheureux sont présentés au peuple, qui fait des cris de joie à cette vue, autant que nous en ferions pour un homme sauvé d'un danger éminent. Après quelques balancemens que l'on fait de ces victimes, elles sont jettées de l'amphithéâtre en bas, où il y a toujours bon nombre de factellites armés de sabres très-courts, mais larges de trois pouces, avec lesquels ils coupent le panier, & l'homme qui est dedans, presqu'avant qu'il soit tombé à terre; les bourreaux se barbouillent le visage du sang de ces victimes qui sont destinées, disent-ils, à aller servir dans l'autre monde le défunt pere du roi. »

Tout ce que l'auteur raconte des malheurs auxquels la traite des negres donne lieu, est

„ noirs, rouges, olivâtres ne peuvent avoir eu Noë pour
 „ pere commun. Est-il rien de plus évident? Je suis
 „ même convaincu que la blonde & la brune ne peuvent
 „ avoir eu un pere commun; &, dès qu'on voit
 „ des enfans d'une couleur différente, il n'est plus
 „ possible de croire à la vertu de la prétendue Lu-
 „ crèce qui leur a donné le jour. „